



HAL
open science

Etude sur la perception et attitude de la consommation des fruits dans les ménages de la Ville Province de Kinshasa, RD Congo

Ngweme Ngakiamana, Nkonde Nkiamana, Muyer Ayol, Kiyombo Mbela

► To cite this version:

Ngweme Ngakiamana, Nkonde Nkiamana, Muyer Ayol, Kiyombo Mbela. Etude sur la perception et attitude de la consommation des fruits dans les ménages de la Ville Province de Kinshasa, RD Congo. *Journal des Sciences Halieutique et Aquatique*, 2023. hal-04302156

HAL Id: hal-04302156

<https://hal.science/hal-04302156v1>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude sur la perception et attitude de la consommation des fruits dans les ménages de la Ville Province de Kinshasa, RD Congo

Ngweme Ngakiamba Georgette¹, Nkonde Nkiama Joël¹, Muyer Ayol Marie-Claire, Kiyombo Mbela Guillaume¹

¹ Ecole de Santé Publique, Faculté de Médecine de l'Université de Kinshasa Kinshasa, RD Congo

Résumé

Cette étude a été menée auprès des 124 acheteurs/consommateurs et 126 vendeurs fréquentant les 5 grands marchés de Kinshasa dont le Grand Marché de Kinshasa, Marché de Matete, Marché de Liberté, Marché Gambela et Marché de Selembao choisis parmi tant d'autres marchés de la ville pour une enquête quantitative de type CAP structurée d'un échantillon de 250 enquêtés afin de savoir si leurs ménages consomment ou associent les fruits dans leur alimentation quotidienne. Malgré la disponibilité et la diversité des fruits tropicaux et subtropicaux inondant les marchés locaux de Kinshasa, il s'avère seulement que 18,0 % des ménages des vendeurs et acheteurs enquêtés associent les fruits dans leur alimentation quotidienne.

Mots clés : Fruits, acheteurs, vendeurs, marchés

Abstract

This study was carried out among 124 buyers/consumers and 126 sellers attending the 5 major markets of Kinshasa including the Grand Marché de Kinshasa, Marché de Matete, Marché de Liberté, Marché Gambela and Marché de Selembao chosen among many other markets. the city for a structured quantitative CAP-type survey of a sample of 250 respondents in order to find out if their households consume or combine fruits in their daily diet. Despite the availability and diversity of tropical and subtropical fruits flooding the local markets of Kinshasa, it turns out that only 18.0% of the households of the sellers and buyers surveyed combine fruits in their daily diet.

Keywords : Fruits, buyers, sellers, markets

1. Introduction

Les réflexions sur la faible consommation de fruits ont longtemps animées les écrits ainsi que les diverses contributions en vue d'améliorer les conditions nutritionnelles de la population. La consommation alimentaire ne peut s'interpréter indépendamment de l'acte alimentaire, acte que l'homme réalise plusieurs fois par jour sous forme de prises ordonnées ou non ordonnées des repas. C'est au cours de cet acte que chaque personne assure à son organisme la couverture de ses besoins, en énergie, en matériaux indispensables, en macro et micro nutriments [1].

Selon une étude réalisée en 2007 par le Fonds Mondial de Recherche sur le Cancer et l'Institut Américain de Recherche sur le Cancer dont l'ouvrage nommé « Alimentation, nutrition, activité physique et prévention du cancer : une perspective globale aux États-Unis » visait à étudier les effets des régimes alimentaires auprès des consommateurs américains. Les techniques de la prévention du cancer, précisent qu'accroître la production et la consommation de fruits devient une priorité à l'échelle mondiale car sa faible consommation figure parmi les dix principaux facteurs de risque de la mortalité [2]. Cette étude affirme dans ses résultats que sur 100% de cas de maladies enregistrées aux USA pendant les dernières années, ceux causées par la carence en consommation de fruits représentaient 48%.

De même que Hung HC et al [3] dans une étude sur la consommation de fruits et légumes et risque de maladies chroniques majeures estiment que la consommation insuffisante de fruits dans le

monde est responsable de 19% de cancers gastro-intestinaux, 31% des cardiopathies et 11% des accidents vasculaires cérébraux.

Quant à Hall et al [4] dans son étude réalisée en 2009 sur la Variabilité globale de la consommation de fruits et légumes, ils témoignent dans les résultats de leur recherche que certains troubles nutritionnels entraînent la débilité, notamment les défauts de naissance, les retards mentaux et physiques, l'affaiblissement du système immunitaire et même la mort. Ces symptômes et signes sont attribuables à des régimes alimentaires pauvres en vitamines et en minéraux. Le facteur principal contribuant à ces carences est une alimentation pauvre en fruits.

En France, le Programme National Nutrition Santé (PNNS) avait fixé comme premier objectif prioritaire en termes de santé pour la période 2006-2010 d'augmenter la consommation de fruits et légumes afin de réduire le nombre de petits consommateurs d'au moins 25% [5].

L'accroissement de la consommation des fruits et légumes reste une préoccupation pour les décideurs publics de la santé dans la plupart des pays. Malgré des campagnes qui visent à favoriser la consommation des fruits et légumes, on observe dans de nombreuses études une faible variation de la consommation dans la population.

Selon de nombreuses études, un régime riche en fruits et en légumes contribue à la prévention de la maladie cardiovasculaire et de certaines formes de cancer qui comptent parmi les causes principales de décès au Canada [6-7]. Malgré le rôle important de la nutrition dans le maintien d'un bon état de santé,

fort peu de données sur les habitudes de consommation des divers aliments dont les fruits ont été recueillies à l'échelle nationale depuis le début des années 1970 [8-9].

En République Démocratique du Congo, quoiqu'il y ait existence de nombreux types des fruits cultivés et vendus dans les marchés locaux et dans les alimentations (fruits industrialisés), la population congolaise fait abstraction aux fruits dans les régimes alimentaires quotidiens. Il convient de rappeler l'extrême faiblesse de la consommation congolaise actuelle qui permet de penser que les besoins réels en fruits sont loin d'être satisfaits. Et rares sont les études qui se sont intéressées sur la consommation de fruits dans les ménages [10]. L'objectif de cette étude est de savoir si la population de la ville province de Kinshasa consomme ou associe souvent les fruits dans leur alimentation dans leurs ménages.

2. Matériels et Méthode

L'étude a été menée au mois de Novembre 2022. Il s'agit d'une étude transversale descriptive. Les unités statistiques étaient constituées des vendeurs et des acheteurs qui représentaient leurs ménages et se trouvant dans les 5 grands marchés choisis parmi tant d'autres de la ville de Kinshasa à savoir :

- Le premier marché « Grand Marché de Kinshasa » est localisé dans la commune de la Gombe ; le deuxième dénommé « Marché de Matete » qui se trouve dans la commune de Matete, le troisième

appelé « Marché de Liberté » qui est situé dans la commune de Masina ; le quatrième marché « Gambela » se trouvant dans la commune de Kasa-Vubu et le cinquième dénommé « Marché de Selembao » est situé dans la Commune de Selembao.

Le choix de ces marchés était motivé non seulement pour des raisons d'accessibilité, mais ce sont des véritables lieux de brassage de toute la population kinoise. Ils accueillent journallement de milliers des vendeurs et acheteurs qui, dans leurs ménages, sont des consommateurs de toutes sortes des fruits tropicaux et subtropicaux tels que les avocats, les bananes, les bananes plantains et assimilés, les dattes, les figues, les autres fruits tropicaux et subtropicaux (ananas, mangues, goyaves, papayes, fruits de la passion, etc.) ainsi que les olives de table, les noix de coco et les autres fruits oléagineux (coprah, noix et amandes de palmiste... et autres fruits oléagineux) achetés par les ménages pour la consommation.

Sur chaque marché, 50 interviews ont été réalisées dont 25 pour les vendeurs et 25 pour les acheteurs. Ceci nous a permis de comprendre les perceptions et les attitudes de ces 2 groupes ciblés à l'égard de la consommation des fruits. Tous les interviewés ayant participé à l'étude ont donné leur consentement libre et éclairé. La Figure 1 présente la localisation des marchés enquêtés.

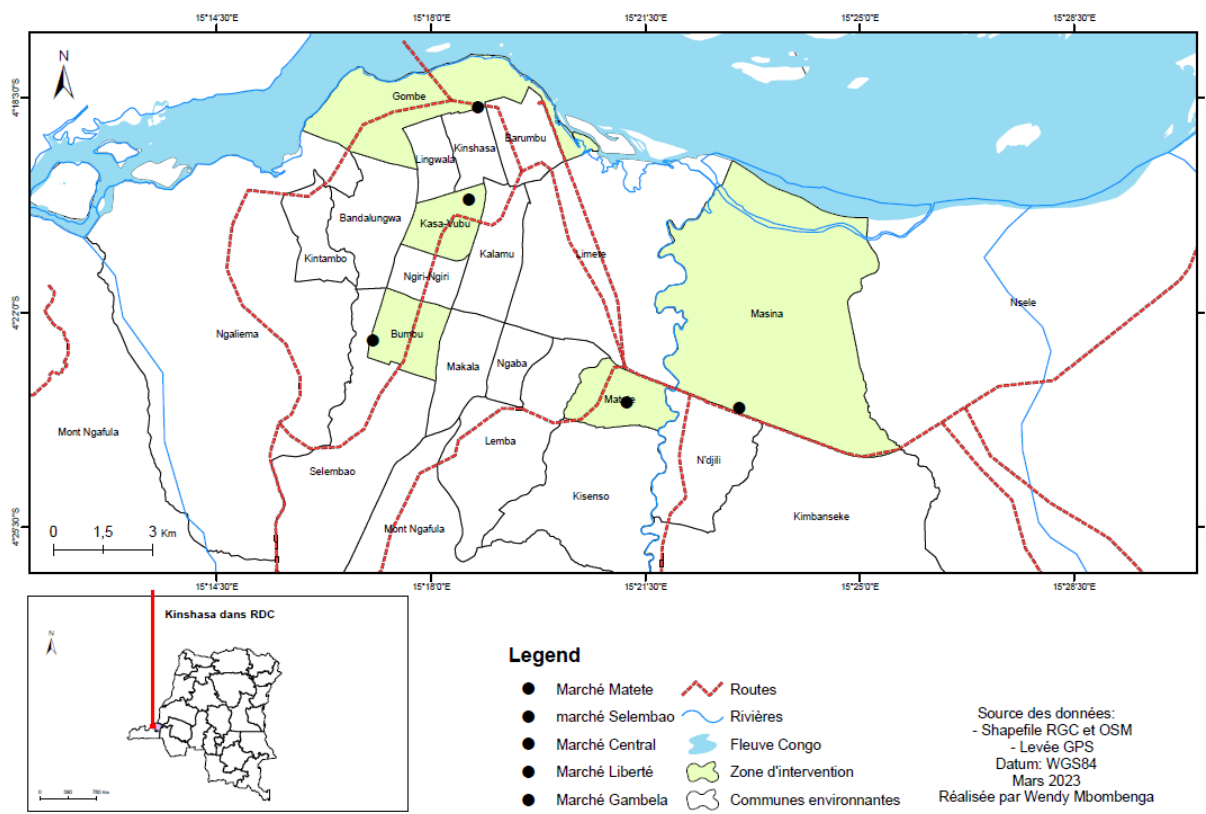


Figure 1 : Carte de localisation de la République démocratique du Congo, les zones d'étude des différents marchés visités

3. Collecte et analyse des données

Pour collecter les données, l'équipe a procédé après la revue documentaire à l'interview de 126 vendeurs et 124 acheteurs/consommateurs. Au total 250 personnes ont été interviewées dans le cadre de cette étude. Les données ont été collectées par la technique d'interview sur base d'un questionnaire semi structuré [7] à l'aide d'un questionnaire conçu à cet effet, afin de savoir si les ménages des vendeurs et acheteurs desdits marchés consomment ou associent les fruits dans alimentation.

Après vérification et encodage des fiches, les données ont été traitées statistiquement à l'aide des logiciels Epi Data 3.1 et SPSS for Windows version 26.0. Toutes les analyses ont été effectuées en considérant un niveau de signification de 5%. Les données collectées ont porté sur les perceptions et les attitudes des ménages (vendeurs et acheteurs) quant à la consommation des fruits dans les ménages tels que la nature des fruits, la consommation des fruits, la fréquence des achats des fruits, types de fruits et le lavage des fruits avant la consommation.

4. Résultats

4.1. Caractéristiques sociodémographiques

La majorité des enquêtés (vendeurs et acheteurs/consommateurs) était de sexe féminin avec un pourcentage de 88,4. Leur âge moyen était de 37,33 ans, un écart-type de 10,907 ans avec les extrêmes de 18 et 68 ans. Les vendeurs (17,2%) étaient âgés de 41 à 51 ans. Les tranches d'âge de 30 à 40 ans (14,0%) et 52 ans et plus représentaient 12,4 %. En ce qui concerne les acheteurs, 22,0 % étaient âgés de moins de 30 ans et 20,0 % de 30 à 40 ans. Quant aux autres aspects sociodémographiques, les résultats de cette étude ont montré que la majorité des vendeurs (34,0%) avaient achevé le niveau secondaire et 5,6 % le niveau universitaire ; 34,4% des acheteurs avaient

achevé le niveau secondaire et 9,6 % le niveau universitaire. En ce qui concerne le statut matrimonial, l'étude a montré que 30,8% des vendeurs étaient mariés et 8,4% des célibataires. Pour les acheteurs, 17,6 % étaient des mariés et 26,4% des célibataires.

4.2. Consommation des fruits dans les ménages

La consommation des fruits dans les ménages des vendeurs et acheteurs est liée à leurs habitudes alimentaires. Pour ceux qui consomment très souvent les fruits, le taux est faible à 18,0 %, 46,0 % sont ceux qui les consomment souvent et 17,3 % sont les ménages qui les consomment occasionnellement. Il est à signaler qu'une catégorie des ménages qui consomment les fruits rarement (18,4%) (**Figure 1**).

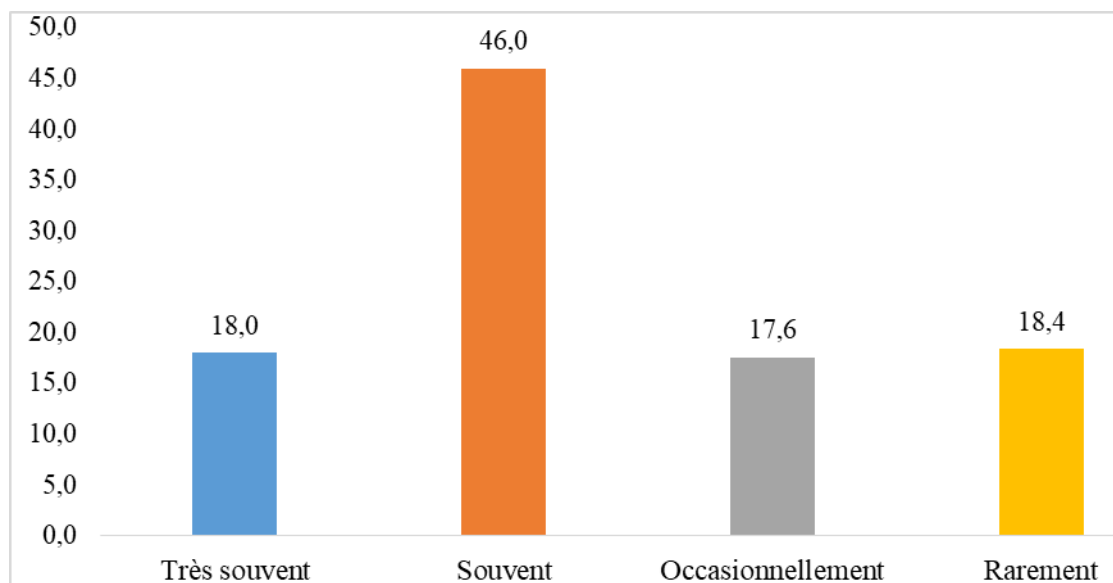


Figure 1 : Consommation des fruits dans les ménages des acheteurs et vendeurs

4.2. Types des fruits consommés dans les ménages

Cette étude montre que 86,0 % des ménages des vendeurs et acheteurs

consomment en premier rang les mangues, 67,6 % des ménages, les oranges, 50,8 % les avocats et 45,2 % des ménages consomment les bananes (**Figure 2**).

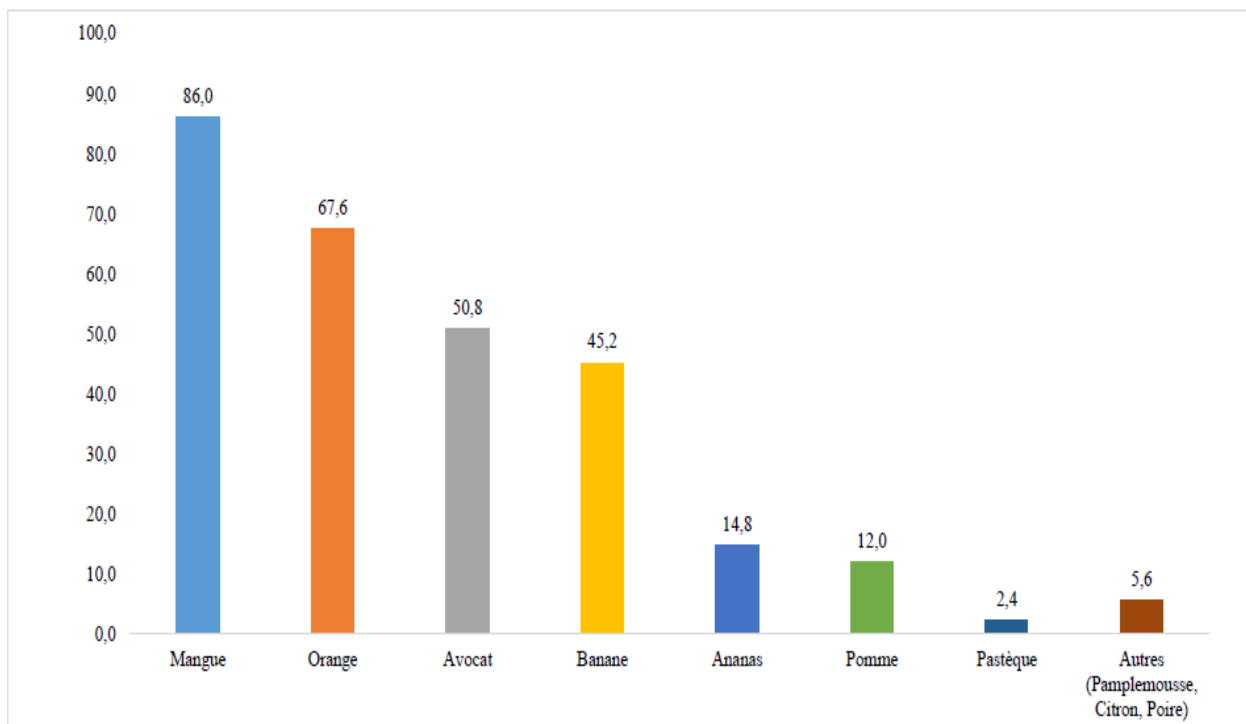


Figure 2 : Types des fruits consommés par les ménages des vendeurs et acheteurs

4.3. Connaissances sur la nature des fruits consommés

A la question de savoir sur la qualité des fruits consommés dans les

ménages des vendeurs et acheteurs, 58,8 % des interviewés disent que les fruits sont naturels et 1,2 % les classent dans la catégorie des produits OGM (**Figure 3**).

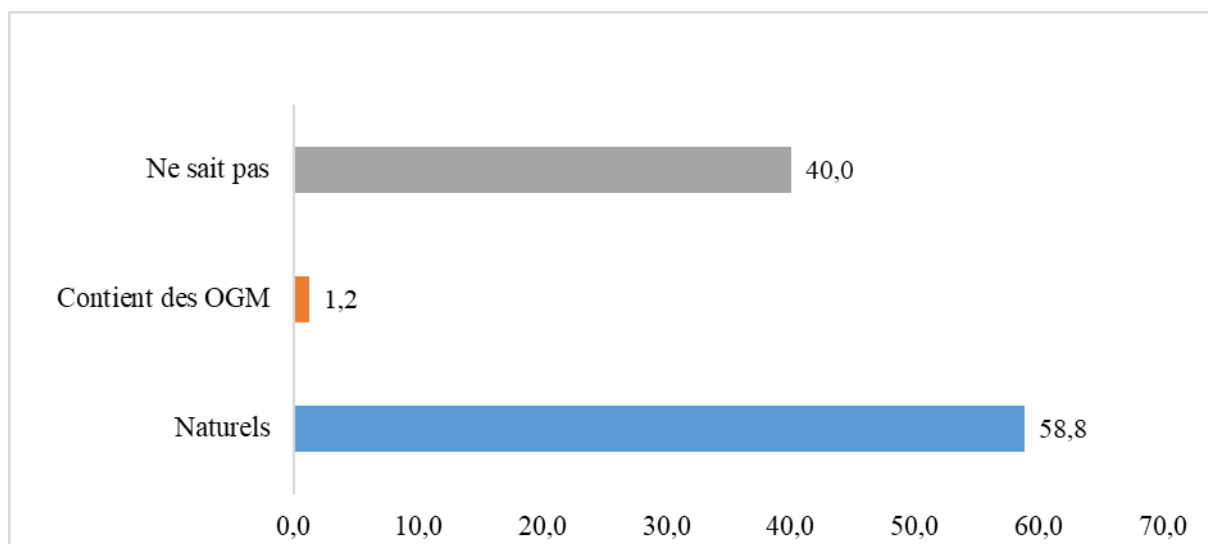


Figure 3 : Types sur la nature des fruits consommés par les ménages des vendeurs et acheteurs

4.3. Fréquence de consommation des fruits

Le taux de fréquence de la consommation des fruits dans les ménages

des vendeurs et acheteurs est de 25,2 % pour tous les jours, 33,2 % pour deux fois par semaine et un taux de consommation de 9,6 % une fois par semaine (**Figure 4**).

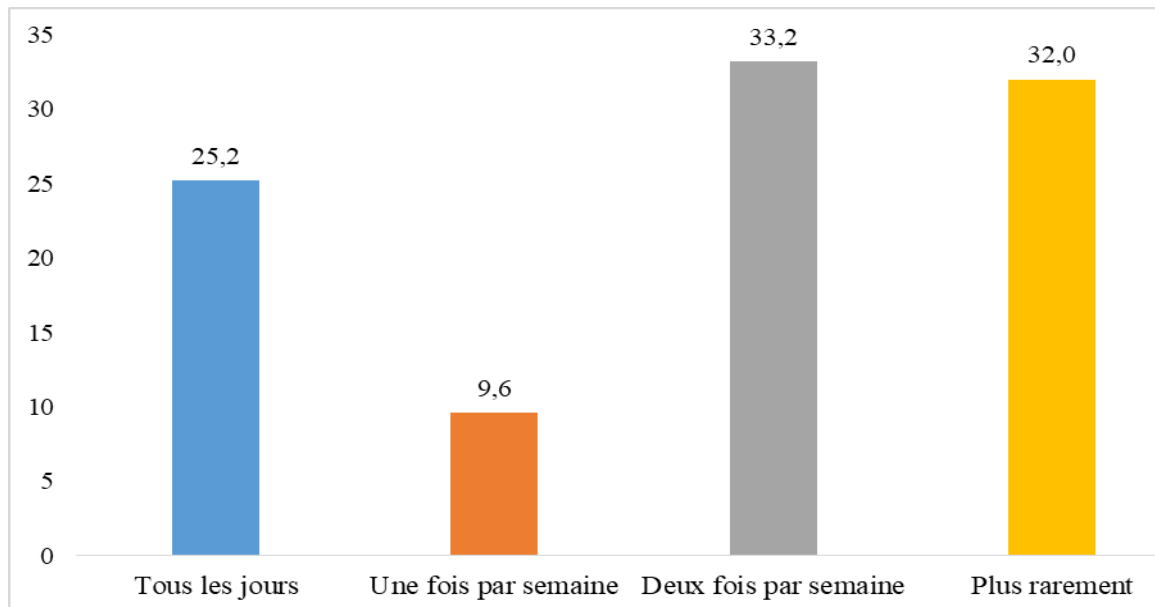


Figure 4 : Fréquence de consommation des fruits dans les ménages des vendeurs et acheteurs

4.4. Endroits préférés pour acheter les fruits

La figure 5 résume les différents endroits que les ménages des vendeurs et acheteurs se procurent les fruits. Parmi ces endroits, 74,0 % des interviewés ont cité le

marché local en premier rang comme endroit pour acheter les fruits, 24,8 % des interviewés ont fait allusion aux vendeurs ambulants et seulement 1,2 % les achètent au Super Marché (**Figure 5**).

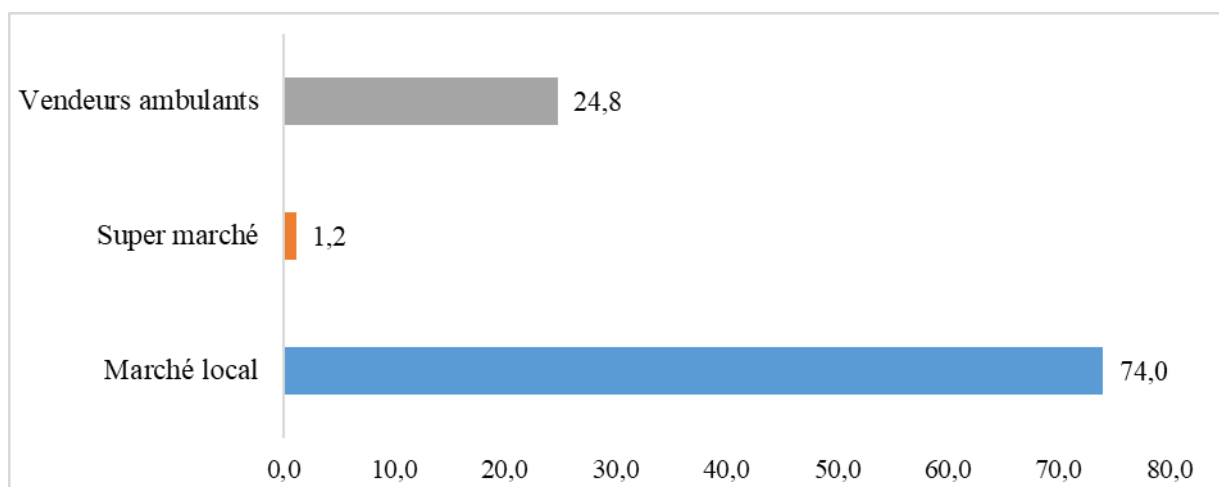


Figure 5 : Endroits pour les achats des fruits

4.5. Attitudes des vendeurs et acheteurs sur le lavage des fruits dans les ménages

La majorité des ménages des vendeurs et acheteurs enquêtés ont

l'habitude de laver les fruits avant la consommation, 36,4 % les font parfois et 12,0 % des ménages ne les font pas (Figure 6).

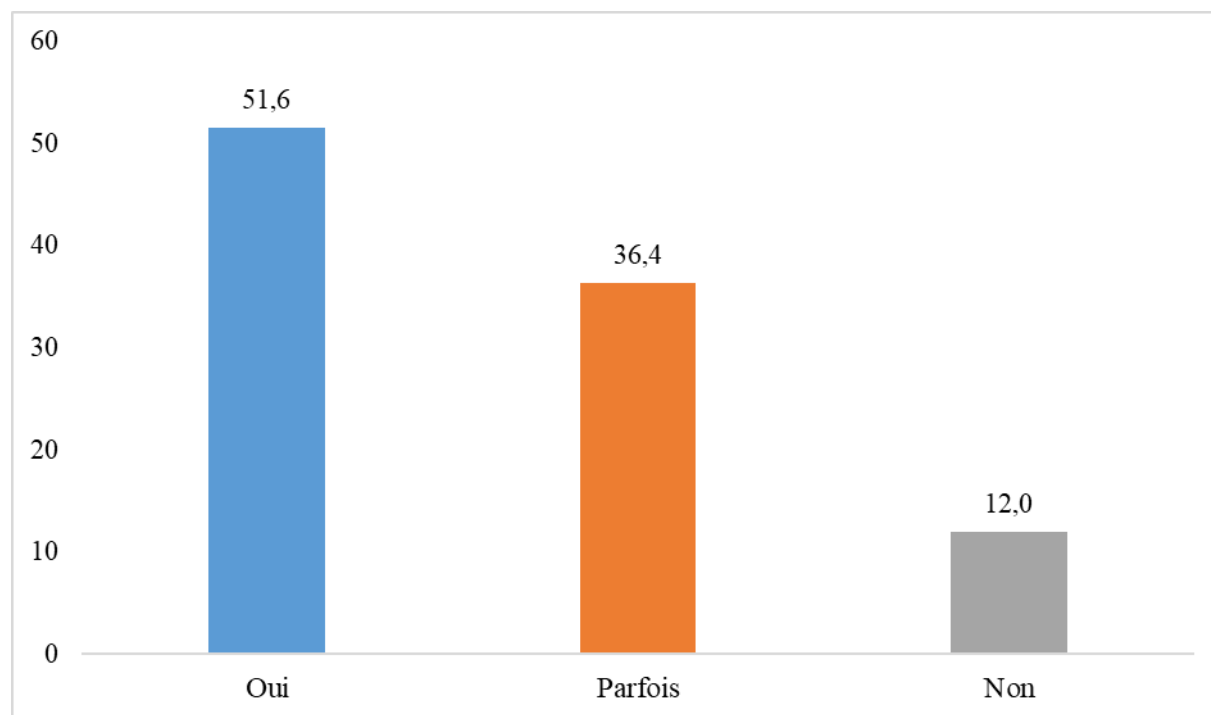


Figure 6 : Lavage des fruits avant la consommation

5. DISCUSSION

Il ressort de cette étude que la disponibilité et la diversité des fruits en République Démocratique du Congo, plus particulièrement à Kinshasa, varient beaucoup durant l'année. La ville de Kinshasa est inondée dans toutes les périodes de l'année par des fruits tropicaux et subtropicaux qui sont **suffisants** pour la consommation dans les ménages.

Les caractéristiques sociodémographiques des interviewés des marchés enquêtés montrent une crise d'emploi évidente et manque des moyens pour poursuivre les études supérieure/universitaires. En effet, 34,0 %

des vendeurs et 34,4% des acheteurs ont atteint le niveau secondaire, 15,3 % ont fait l'école primaire et 7,2 % seulement étaient analphabètes. Nos résultats sont inférieurs à ceux de Mona Sharaf ABDELGALIL dans une étude réalisée en Egypte sur les connaissances et attitudes du consommateur Egyptien et Français envers les Aliments génétiquement modifiés sur le marchés, qui ont rapporté que la majorité des participants dans le district d'Alexandrie et Garges sont instruits et ont soit un diplôme universitaire ou supérieur, respectivement avec (88,0%) et (60,7%) [11].

La proportion de la consommation des fruits dans les ménages des vendeurs et

acheteurs enquêtés s'élève à 18,0 % dans cette étude. Cette proportion est inférieure à celle trouvée dans les ménages de Paris qui achètent des fruits et légumes bio pour la consommation qui est passée de 42 % à 51 % entre 2007 et 2010. Ce pourcentage est justifié pour la raison que les consommateurs de fruits à Paris sont mieux informés sur les bienfaits de la consommation régulière des fruits ne prêtent même pas attention à la présence ou non des pesticides dans les fruits frais qu'ils achètent [12].

S'agissant de la connaissance sur la nature des fruits consommés, 58,8 % des vendeurs et acheteurs ont dit que tous les fruits que leurs ménages consomment sont naturels et ne courent aucun risque sanitaire. Cette proportion ne corrobore pas avec une étude réalisée par Stéphane Mandard en 2022 sur la contamination des pesticides dangereux contenant dans les fruits produits en Europe [13].

Cette étude a montré que 25,2 % des ménages des vendeurs et acheteurs des marchés visités consomment tous les jours les fruits dans leur alimentation. Cette proportion est inférieure à celle trouvée dans une enquête réalisée en 2014 sur la santé dans les collectivités canadiennes où 49 % de la population de la Gaspésie-Îles de-la-Madeleine consomme au moins 5 fois par jour des fruits et des légumes [14]. Cette proportion élevée au Canada est justifiée par le Guide alimentaire canadien qui recommande aux filles et aux garçons de 14 à 18 ans de manger respectivement 7 et 8 portions de fruits et légumes par jour. Entre 19 et 50 ans, ce nombre passe à 7-8 portions chez les femmes et à 8-10 chez les hommes. Après cela, 7 portions quotidiennes sont recommandées pour

tous. Il sied de dire qu'une consommation suffisante de fruits et légumes diminue le risque de développer diverses maladies chroniques dont les maladies cardiovasculaires, le diabète et l'obésité. Cette faible proportion trouvée dans cette étude est justifiée par le manque d'information et de vulgarisation sur les avantages nutritionnels des fruits.

6. CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif de savoir si la population de la ville province de Kinshasa consomme ou associe souvent les fruits dans leur alimentation quotidienne. Les résultats de cette étude ont montré que malgré la disponibilité et la diversité des fruits tropicaux et subtropicaux qui alimentent les marchés de Kinshasa, les ménages de la population kinoise n'ont pas l'habitude d'associer dans leur alimentation la consommation des fruits, ce qui justifie le faible taux de 18,0%. Notamment, la population kinoise en général consomme les fruits naturels, mais à des fréquences variées, à cause de l'insuffisance d'informations sur les avantages et désavantages liés à la consommation régulière ou non et en quantité suffisante des fruits. L'information et la vulgarisation sur les avantages liés à la consommation des fruits ainsi que les potentiels risques sanitaires dus à la non consommation s'avère d'une grande nécessité.

REFERENCES

1. Friedman et al. 1994. Déterminants de la consommation et des habitudes alimentaires, 1994
2. World cancer Research Fund and American institute for cancer Research, food, nutrition, physical activity, and the prevention of cancer: a global perspective, Washington, AIRC, 2007.
3. Hung HC et al, " fruit and vegetable intake and risk of major chronic disease" J Natl cancer inst, 200, vol. 96, n°21, pp. 1577-1584
4. Hall et al, "Global variability in fruit and vegetable consumption", Am j prev Med, 2009, vol. 36, n° 5, pp402-409, e 5
5. <http://www.mangerbouger.fr/pnns>
6. K.A. Steinmetz et J.D. Potter, « Vegetables, fruit, and cancer prevention: a review », Journal of the American Dietetic Association, 96(10), 1996, p. 1027-1039.
7. J.M. Gaziano, J.E. Manson, L.G. Branch et al., « A prospective study of consumption of carotenoids in fruits and vegetables and decreased cardiovascular mortality in the elderly », Annals of Epidemiology, 5(4), 1995, p. 255-260.
8. K. Gray-Donald, L. Jacobs-Starkey et L. Johnson-Down, « Food habits of Canadians: Reduction in fat intake over a generation », La Revue canadienne de santé publique, 91(5), 2000, p. 381-385.
9. L. Jacobs-Starkey, L. Johnson-Down et K. Gray-Donald, « Food habits of Canadians: comparison of intakes in adults and adolescents to Canada's Food Guide to Healthy Eating», Canadian Journal of Dietetic Practice and Research, 2(2), 2001, p. 61-69.
10. Nations Unies, Commission économique pour l'Afrique, Importance future de la consommation de fruits en R.D. du Congo, Novembre 2019.
11. MonaSharaf ABDELGALIL, Connaissances et attitudes du consommateur Egyptien et Français envers les Aliments Génétiquement Modifiés sur le marchés, Thèse du doctorant, 2004.
12. <https://m.sialparis.fr/Le-Salon/Les-secteurs-de-l-alimentation/Fruits-Legumes>
13. Stéphane Mandard, Près d'un tiers des fruits produits en Europe sont contaminés par des pesticides dangereux, Le Monde, Mai 2022.
14. Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Statistique Canada, 2003 à 2013-2014, document produit par Nathalie Dubé, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, novembre 2016.